

8
L E T T R E

D'un Particulier,

107f

Monfieur *MISSION*,

L'honnête Homme,

Touchant les

Miracles Burlesques,

Faits depuis peu

De la maniere qu'ils font rapportez
dans un Livre Anglois, qui a pour
Titre, *Avertissemens de l'Esprit
Eternel, par la bouche de son Ser-
viteur, JEAN surnommé LACY.*

AVEC

Quelques OBSERVATIONS sur ce
Sujet, pour en faire voir l'Imposture.

A LONDRES, MDCCVII.



(1)

L E T T R E d'un Particulier,
à Monsieur *MISSION*, l'honnête homme,
touchant les *Miracles Burlesques*, faits
depuis peu de la manière qu'ils sont rap-
portez dans un Livre Anglois, qui a
pour Titre,

*Avertissemens de l'Esprit Eternel, par
la bouche de son Serviteur JEAN,
surnommé LACY.*

Avec quelques Observations, &c.

Ce 15 d'Octobre, 1707.

Monsieur,

IL faut avouer que l'esprit de l'homme
est desesperement malin, & d'ailleurs su-
jet à dérangés illusions, & d'effroyables
égaremens.

Quand on vous vit donner tête baissée, dans
les fourberies des trois prétendus *Prophètes Ca-
misards*, plusieurs personnes crurent que c'étoit
par prevention, & par foiblesse: Mais lorsque
le livre d'*Elie Marion* parut imprimé, & que
l'on vous vit encore prendre hautement le par-
ti de ces misérables, écrire * violement en

leur faveur, & attaquer sans aucun ségards la probité d'une Compagnie Ecclesiastique, on changea de sentiment. On ne douta point que les motifs de vôtre conduite ne fussent tres-indignes d'un bon Chretien: Sur tout après la publication d'un petit livre Anglois, intitulé *Clavis Prophetica*, qui découvre solidement, par le propre livre de *Marion*, l'Imposture de ces trois *Camisards*, & le pernicieux dessein de la Cabale dont ils sont les Instrumens.

Monsieur *Lacy*, Gentilhomme Anglois, qui n'étoit d'abord que leur Disciple comme vous, est aujourd'hui plus grand Prophète que ses Maîtres. Il a publié deux Recueils de ses prétendues Prophéties ou Avertissemens, qui selon l'opinion de tous les gens raisonnables, ne font que confirmer ce que l'Auteur du petit livre Anglois a si habilement & si ingénieusement développé.

Je ne saurois comprendre comment un homme qui n'a pas entièrement perdu le sens, peut lire d'un bout à l'autre des livres ridicules & impies, sans être aussi tôt convaincu, que ce qu'ils contiennent est indigne de la sagesse Eternelle. J'apprens néanmoins que vous persistez dans vos sentimens, & qu'après avoir veu le premier livre de Monsieur *Lacy*, vous y avez donné des marques d'une entière approbation.

Comme je vous connois, je ne puis me persuader que par des motifs purement humains, vous soyez entré dans le detestable complot de la Cabale. J'aime mieux croire que c'est par

par prevention, & par entêtement. Je tâcherai donc de vous en faire revenir, en vous exposant simplement & naïvement, les Extravagances de Monsieur Lacy, & les Miracles burlesques qu'il se vante d'avoir faits, suivant la Relation qu'il nous en donne lui-même dans son dernier livre.

Le Titre, à ce qu'il pretend lui en a été expressement dicté aussi bien que la Preface, par l'Esprit dont il se dit inspiré. L'Avertissement Prophétique du 17 d'Août sert de Preface, & celui du 19 du même mois, porte que le Titre du livre sera en ces mots, *Avertissemens de l'Esprit Eternel, par la bouche de son Serviteur, Jean, surnommé Lacy. Seconde Partie.* Puis l'Esprit ajoute une permission, ou plutôt un Ordre de l'imprimer, en ces termes, *Que cecy soit imprimé.* Que dites vous, Monsieur, de cette singularité? N'est-elle pas plaisante? Y eut-il jamais de livre, dont le Titre ait été dicté mot à mot par le St. Esprit, avec une License pour l'impression? Vous qui avez une grande Litterature, me ferez plaisir de m'en citer quelque exemple. Il est vrai que nos Prophètes & les vôtres, ne sont pas de même Cathégorie.

La Cabale qui n'a pas fait de grands progrès, & qui au contraire decline depuis l'impertinent livre de Marion, cherchoit les moyens de s'accréditer dans l'esprit des simples, par quelques Miracles supposez: Mais comme elle n'osoit pas les hazarder au grand jour, de crainte que l'Imposture ne fût d'abord découverte, les Chefs formèrent le dessein

de se retirer *incognito* à la compagnie dans un lieu obscur, préparé pour y jouer la Comedie.

A fin d'autoriser cette retraite, il falloit un Ordre d'Enhaut. C'est pourquoi dans l'Avertissement du 25 de Juillet, p. 67. l'Esprit de Monsieur Lacy insinue, qu'il est nécessaire que la Troupe choisisse sorte de Londres, mais avec reserve & circonspection. Il ne faut pas, dit-il, que personne sache, lors que vous irez, non pas même vos propres familles. Et dans un des Avertissemens du lendemain, p. 49, & 50. C'est par amour que je vous commande de sortir de la ville. Si vous y demeurez passe demain, ce sera à vos risques. Je te commande, mon Enfant, de t'en aller tu fais où.

P. 51. Pour obeir à cet ordre precis, Monsieur Lacy accompagné du plus cher objet de son amour fraternele, Elizabeth Gray, & par adoucissement de l'Anglois, Bertie Gray, qui est un jeune tendron de l'âge de quinze ou seize ans, du Chevalier Richard Bulkeley, du fameux Monsieur Facio, du Monsieur Jean Allat, & de Henriette sa Femme, cy devant hôtes du Prophete Cavalier, & à present Prophètes comme lui; Monsieur Lacy, di-je, accompagné de cette venerable Troupe, partit de Londres en carosse, le 28 de Juillet. De la première station, p. 54. L'Esprit leur parle en ces termes, Mes Enfans, jamais Nonce, Legat, Ambassadeur, Envoiyé, Representatif d'un Prince, a-t-il en honte de son Employ? Si je vous fais les miens où est l'opprobre? Etes

tous les seuls Envoyez qu'ils font qui cachent leurs faces ? &c.

Monsieur *Lacy* animé par le discours de l'Esprit, & ravi d'une si glorieuse Commission, se leve de dessus son siege & dans le transport de ses Agitations, p. 55. fait trois ou quatre fois le tour de la chambre, imitant de sa voix le son du Tambour, battu pour lever des soldats qui s'enrollent volontairement. Puis il s'assit dans un fauteuil, & avec les deux poings, bat très artificieusement, est-il dit, sur les deux bras du fauteuil, comme si c'eût été des Timbales. Au même tems il fait tous les signes & les mouvemens de l'exercise militaire, comme pour tirer du Mousquet, déployer le Drapeau, & s'en jouer, tirer l'Epée du fourreau, présenter la Picque, &c. Dons très rares & admirables en la personne d'un inspiré. Ne trouvez-vous là rien de grotesque, Monsieur *Misson* ? Cela ne sent-il point le *Dom Quixote* ? Il se leve ensuite de sa chaise, & marchant gravement, fait encore trois ou quatre fois le tour de la chambre, battant la marche de la voix & des mains, l'une sur l'autre. Après cela, continuant toujours à marcher autour de la chambre, il prononce un Discours convenable à ses mouvemens mystérieux, & qui commence ainsi, *O venez, venez, venez vous enroller. &c.* L'Armée qu'il mettra sur pied sera sans doute invincible, puis que les Soldats sont des inspirés, & des Ambassadeurs celestes.

P. 56. Comme Monsieur *Lacy* avoit cette grande affaire a cœur, Dez le lendemain, à

trois heures du matin, il bat la charge par trois différentes fois; & après avoir réveillé ses compagnons d'Oeuvre, met son Ceinturon par dessus son justaucorps, p. 59. De trois épées qui étoient sur la table, il choisit la plus large, & l'ayant mise au Ceinturon, il se prosterne tout à plat la face en terre. Quelque temps après il se relève, p. 60. & fait plusieurs autres postures, qu'il seroit trop long de rapporter. Je ne say, Monsieur, si vous qui êtes initié dans ces mysteres, pourriez bien nous expliquer ce que toutes ces grimaces la signifient. Pour moy je les regarde comme d'extravagantes *Arlequinades*, qu'il est impossible qu'un bon Esprit ait inspirées.

P. 61. Le même jour, Monsieur Lacy, qui a le Don des Langues aussi bien que celui des *Pantolonnades*, prophétisa en assez méchant François. Sa Relation porte qu'il chanta presque une page entière de sa Prophétie, où il dit en chantant, *O Dieu! tu nous feras danser. Nos Esprits feront agir tous les membres capables de servir pour les Celebrations, les Festivitez incessantes.* C'étoit pour préparer la Troupe à la Ceremonie d'une espece de Sacrement inapie, qu'il institua & celebra cinq ou six jours après.

Mais cela n'est rien au prix de ce qui arriva dans la suite, où nous verrons Miracles sur Miracles, suivant les prédictions & les promesses de l'Esprit de Monsieur Lacy. Il nous apprend, p. 64. & 65. que le 20 de *Juillet*, étant en extase de bout dans un coin de la chambre, les talons, le gras des jambes,

& les genoux joints l'un à l'autre, les mains en croix dans son sein, il fut dans cette posture, transporté comme en glissant de l'autre côté de la chambre, l'espace de dix ou onze piez. Son mouvement ne dura que quatre seconds. Quel Miracle !

Environ deux heures après ce beau Miracle, *Betty Gray*, pour le confirmer, étant dans les Agitations, vint poser ses deux mains sur la tête de *Monfieur Lacy*, & lui dit, *Mon Enfant, ce n'est rien en comparaison de ce que tu feras dans peu. N'étoit-ce pas dire beaucoup ? Et qui ne s'attendroit après cela à voir des prodiges étonnans ? Elle ajoute, Ce n'est que le commencement des Miracles que je ferai par ton ministère : Et en lui prenant les deux mains dit, Ces mains feront de grands Miracles. Ouy, elles feront voir les Aveugles & marcher les Boiteux—— dans peu vous le verrez. Je ferai que tes jambes marcheront sur les eaux comme sur la terre.*

Dans l'Avertissement du première d'Août, p. 74. l'Esprit dit à cette sainte Compagnie, *Partez d'ici demain de bon matin, & allez du côté du Nord. Je vous montrerai un lieu où j'attendrai vos sacrifices.*

Le lendemain Samedi 2 d'Août, la Troupe sacrée, en carosse sur le chemin, fut avertie par l'Esprit familier de *Monfieur Lacy*, de Photellerie où ils étoient adreſſez. D'abord qu'ils y furent arrivez, le *Menfrier Allur*, l'un des Acteurs de la Comedie, dans l'Inspiration, prononça en François ces paroles, *Mes Enfans, ſoyez demain en jeusne & en priere, je vous*

vous l'ordonne. Devotion assez nouvelle parmi les Chrétiens, qui n'ont pas accoutumé de jeûner le Dimanche. Quelques momens après, le même Acteur toujours dans les Agitations, dit, entr'autres choses, *La Terre où est bâtie cette Maison, s'appellera, La Terre Sainte de l'Eternel, car l'Eternel vient s'y reposer & la purifier.* Si c'avoit été le bon plaisir de vos Inspirez, de declarer en quel endroit est cette *Terre Sainte*, on y seroit déjà, sans doute, allé en pelerinage.

P. 89. Le quatrième d'*Août*, après avoir soupe, *Betty Gray* étant encore à table, se trouva tout d'un coup paralitique, ou du moins les Membres si engourdis qu'elle n'en pouvoit faire aucun usage. La *Mamusiere Alut* qui étoit sortie de table l'appella pour se coucher. Elle repondit, qu'elle ne pouvoit se remuer. Pauvre Enfant! Alors Monsieur *Lacy* tres sensiblement touché de la voir en un si pitoyable état, met la main sur elle, il ne dit point en quel endroit: Et après plusieurs singeries, il prononça ces paroles, p. 91. *Je te reserve de grandes choses. Mon serviteur, te le dit en mon Nom. Je mettrai des bracelets en tes bras.* En même tems il prend les bras de la fillette, les met sur son sein, pose la main gauche dessus, & continue ainsi, *Je mettrai une chaîne autour de ton col:* Alors il met la main sur son col, & au même instant la tête & le corps de la paralytique se meuvent, & sont avec le reste de ses membres rétablis dans leur premiere vigueur. N'est ce pas un chose merveilleuse?

P. 93. Après que Monsieur Lacy eut achevé son discours, qui fut assez long, Betty Gray étant dans les Agitations, dit, parlant à elle-même, *Ne craignez pas, mon Enfant, ce que j'ay fait étoit pour vous éprouver, & voir si vous aviez la foy de croire que je pouvois vous guerir.* O que la foy est grande !

P. 96. Le 5 d'Août, Monsieur Lacy extrêmement agité, demeura environ trois heures couché sur son lit, dans l'état d'un homme malade, incapable de se lever, de se tourner, ni de sortir de dessus le lit. Il est ensuite saisi de plusieurs visibles & différens Symptômes de maladies interieures, avec de petits crachats qui s'attachoient à la bouche & des sueurs de foiblesse. Il crache de la salive verdâtre & dégoûtante, comme sortant d'un grand pêne de ses poulmons, avec une grande & fréquente toux. Il gemit pendant tout ce tems-là & pousse des cris d'un ton plaintif & languissant, comme d'un homme qui a mal au cœur ; tournoyant son corps avec une grande inquiétude. C'est lui-même qui le dit, ne doit-on pas l'en croire ? Enfin il demande de la petit bière, & aussi tost qu'il l'a bûe, il est guéri de tous ses maux. Hé bien, Monsieur Miffon, que pensez vous de ce Miracle ? Au même tems il se mit à rire gayement, & dit dans l'Inspiration, *Tu agiras avec les autres par différentes voyes : S'ils boivent seulement de l'eau, suivant ton ordonnance, elle guerira leurs maladies.* Voilà un remède bien facile & qui n'est pas de grand frais. Mais n'est-ce pas être bien inhumain,

& peu charitable, de n'avoir pas depuis ce tems la guerri un seul malade ?

Dans le même instant, Monsieur Lacy eut l'occasion de faire une seconde épreuve du pouvoir qu'il a de se guerir lui même quand il est malade. Il devint tout d'un coup si extraordinairement boiteux, qu'il n'étoit, dit-il, pas même capable de marcher en boitant, sans s'appuyer d'une main sur l'épaule de quelqu'un, & avec un bâton dans son autre main, courbé de foiblesse presque en double. Ensorte qu'après avoir marché environ la longueur de quinze piez, il se trouva si affoibli qu'il fut contraint de s'asseoir, & de se fortifier par la senteur d'une bouteille de Sel Armoniac. Que ne beuvoit-il d'abord de la *small bierre*, qui venoit de le guerir si miraculeusement ! *En toutes ces choses*, dit la Relation de Monsieur Lacy, *il fut une figure des maladies diverses que le Saint Esprit doit guerir par sa main. Mais au même tems*, ajoute-t-il, *ce fut aussi la representation de nos Ennemis.* Je croy, Monsieur, que vous attendrez long tems la realité de ces figures qui firent éclater de rire le *Menufier Allur*, p. 98. Car qui pourroit s'empêcher de rire en voyant jouer une telle Comedie ? Neanmoins ce drôle de Menufier qui a des extases à commandement, pour reprendre & jouer son Rolle, dit dans une violente agitation, *Voici le jour que vous vous réjouirez, mon Enfant, pendant que vos Ennemis clocheront de tristesse & d'accablement des maux que je m'en vais leur envoyer.* Admirez comme ce clochement est ingeni-

ingenieusement appliqué à ceux qui ne sont pas dans le parti de vos Inspirez !

Dez-que le *Menufier* eut achevé de parler, Monsieur *Lacy* demanda du Posset, qui se trouva prêt par hazard, & l'ayant beu, il fut guéri à l'instant. Autre remede facile & merveilleux, qui surpasse tout ce que nous disent les Charlatans de leurs remedes spécifiques !

Environ deux heures après, Monsieur *Lacy* saisi d'agitations, & dans l'inspiration, fut pris d'une toux consomptive, qui le fit plaindre amèrement & presque tomber en défaillance. Voila bien des maladies en un même jour ! Il s'assit sur le pié du lit, il pose sa tête sur une table, il gemit, il jette des regards pitoyables. Le pauvre homme ! Au même instant l'Esprit saisit aussi par imitation le *Menufier*, qui dans ses agitations, s'assit auprès de Monsieur *Lacy*, & avec un éclat de rire extraordinaire, ainsi que la relation le porte, le prit par le bras, a-fin de le faire tourner pour lui rire au nez. Mais Monsieur *Lacy*, qui n'entend pas raillerie, repoussa, dit-il, avec beaucoup d'indignation cette insultante gayeté, ce sont ses termes. L'Esprit dont il est saisi, n'est pas de si bonne humeur que celui de vôtre *Menufier*, qui se divertit évidemment de l'autre. En effet il faudroit être d'un sérieux immense, comme parle Monsieur *Facio*, & pètri de glace pour ne pas rire d'un tel manège. Cependant cet industrieux *Menufier* qui trouve mieux son compte à se promener, se divertir & faire bon chere au près de Monsieur *Lacy* qu'à maniere le *Rabot*, raccommoda l'affaire sur le champ, en

en s'écriant dans le transport de son extase
*Mon Enfant, je te dis dans peu de jours, vous
 irez, vous réjouir au devant de vos Ennemis :
 Ils grinceront les dents de vous voir dans la
 joye.*

Monsieur Lacy a oublié de nous dire com-
 ment il fut guéri de cette troisième maladie,
 si ce fut avec de l'eau, de la bière, ou du
 posset, mais il n'a pas oublié de nous appren-
 dre qu'on le met au range des foux. *On dit
 que mes Serviteurs sont insensés, dit-il, p. 99.
 Si je leur donne le pouvoir de guérir les mala-
 dies réelles de cette espèce, ce n'est pas un signe
 de leur folie.* Non, sans doute. Lors que vos
 Inspirez auront guéri de leur folie, les foux
 qui sont à *Bedlem*, je ferai réparation à vos
 Prophètes, & à leurs Disciples. Mais jusqu'à
 ce tems-là, permettez moy d'être Incrédule.

Le 6 d'Avril, Monsieur Lacy institua avec
 beaucoup de cérémonie, une espèce de Sa-
 crement impie, dont je remets à parler une
 autre fois pour ne pas interrompre la suite
 des Miracles. Après la Cérémonie ou plutôt
 la Comédie du Sacrement achevée, la Troupe
 joua une Farce dans toutes les formes pour la
 prétendue guérison miraculeuse dont je vais
 parler.

Le Menuisier saisi de l'Esprit, prosterné sur
 le plancher, dit, entr'autres choses, p. 110.
*Ce n'est rien que ce que vous avez vu, mais
 vous allez voir grandes choses avant que vous
 sortiez de cette Maison dans peu d'heures. Et
 Betty Gray étant aussi dans l'Inspiration, pour
 confirmer la Prophétie du Menuisier, fait un
 Discours*

Discours à la devote Compagnie : Et après avoir prononcé ces paroles : *Ce jour est un jour heureux pour vous tous*, elle se leve va à l'autre bout de la chambre, pose ses mains sur la tête du *Serviteur de l'Eternel*, Jean, nommé Lacy, & lui dit, *Mon Enfant, tu es heureux par dessus tous ceux, dont je veux me servir aujourd'hui pour faire mon Œuvre benite—* J'ai encore un autre Ouvrage pour vous ce même jour. *Ce sera le commencement de mes Miracles.* L'Esprit ne se souvenoit pas de deux ou trois Miracles que Monsieur Lacy avoit déjà faits. Aussi n'étoit-ce que de petits Miracles au prix de celui que nous allons voir. Elle ajouta, *Aujourd'hui vous ferez voir les Anges.* Oui, ce jour je commencerai à vous montrer de quelle maniere je le veux faire. En effet ce même jour, nos six bonnes ames étant à table à dîner, Betty Gray frappa soudainement de ses deux mains sur ses yeux, & sans un grand effroy: dit, p. 111. *Dieu me benisse!* puis elle frota ses yeux trois ou quatre fois. Comme c'étoit une Compagnie d'Inpirez. Quelques-uns, est-il dit, craignirent aussi tost que ce ne fut un aveuglement : Ce ne pouvoit être que par inspiration. Ils avoient besoin d'une personne aveugle pour l'accomplissement de la prophétie. Les gens qui ne sont pas illuminez & initiez dans les mysteres de la Cabale, ne se feroient jamais imaginer une telle chose. Environ deux minutes après, la petite Comedienne se trouva, dit-on, entièrement aveugle. On la mena dans une autre chambre, où après qu'elle eut été

sur

sur le lit pendant *vingt minutes*, elle se mit enfin de genoux à terre, elle pria, & peu de tems après, tomba elle même en extase. Alors l'Esprit parla par sa bouche en ces termes, *O maintenant le croyez-vous ? le croyez-vous ?* Après qu'elle eut été en priere pendant *dix sept minutes*, ses agitations recommencerent, & elle se dit à elle même, *Ceci est pour vôtre incredulité, Mademoiselle : Quoy ! si le monde ne le veut pas croire, vous ne voudrez pas aussi le croire ! Si je vous rens la veuë c'est plus que vous ne meritez.* Cependant l'Esprit avoit déjà éprouvé la foy de *Betty Gray* dans le Miracle du 4 d'Août, l'ors qu'elle étoit presque paralitique. Pour dissiper cette incongruité qui paroîtroit dans la conduite de l'Esprit dont vos Maîtres sont inspirez, Monsieur *Lacy* observe que *Betty Gray* a confessé, que lors que peu auparavant, elle avoit entendu, sortir de sa bouche ces paroles, *Faire voir les Aveugles*, ell n'avoit pas eu la foy de croire que cela se feroit. Voyez vous comme il ne fait pas bon se jouer à cet Esprit-là. Monsieur *Lacy* ajoute que *huit minutes* après étant assis auprès d'elle, il fut aussi saisi de l'Esprit, & elle se tournant sur ces genoux devant lui, après *quatre autres minutes* d'agitations, l'Esprit fait un Discours par les organes de Monsieur *Lacy*, & s'adresse ensuite à *Bety Gray*. Il lui fait diverses questions qui font le sujet d'un Dialogue impie & blasphematoire. Il lui demande d'abord, *Qu'es-tu ? Pourquoi viens-tu à moy ?*

Betty Gray répond comme si elle parloit à Dieu même, O Seigneur ! je viens à toy pour te demander secours ; & c'est toy seulement qui le peux donner. Cela fait fremir d'horreur les bonnes ames.

Monsieur Lacy. Quel est ton mal ?

Betty Gray, O Seigneur ! tu le sais, Je suis aveugle, mais s'il te plaît tu peux me rendre la veüe. O Seigneur ! c'est ta main qu'il faut qui le fasse. Vien, vien promptement.

Monsieur Lacy, Combien y a-t-il que tu es ainsi, mon Enfant ? Comment cela t'est-il venu ? Belle question pour un homme qui avoit toujours été présent !

Betty Gray, O Seigneur ! tu le sais.

Monsieur Lacy, Pourquoi t'adresses-tu à un homme aussi incapable qu'aucun autre de te rendre la veüe ?

Betty Gray, Je vous ai été amenée pour être guérie.

Monsieur Lacy. Par qui ?

Betty Gray, Par le Bon & Saint Esprit.

Monsieur Lacy, Donc la gloire de ta guérison redondera à l'honneur de l'Esprit Eternel qui envoie & donne la foy, & qui donne la guérison. Veux tu attribuer & donner la gloire de ta guérison à lui seul ?

Betty Gray, Oui, Seigneur, je le veux.

Alors Monsieur Lacy fait un grand Discours, puis frappe de ses deux pouces par trois fois les yeux de Betty Gray, & incontinent elle recouvre la veüe.

Dans la p. 97. L'Esprit en conferant à Monsieur Lacy le pouvoir de guérir les Maladies

à sa parole, & à son attouchement, lui dit, que ce sera l'office, & le privilege de sa *main gauche*, & que sa *main droite* aura l'administration d'un autre pouvoir que l'Esprit conferera. Ainsi lors que Monsieur *Lacy* s'est servi du *pouce droit* pour la guérison de *Betty Gray*, c'est un entreprisé sur le privilege du *pouce gauche*, & une prevarication ou desobeissance manifeste aux Ordres de l'Esprit, qui n'avoit destiné & consacré que le *pouce*, ou la *main gauche*, pour l'operation des Miracles de guérison.

Mais il me semble que vos Prophètes font un peu trop bon marché de leurs Miracles. Monsieur *Lacy* ne compte celui-là que pour un, & moy j'y en trouve deux tres grans. Car de rendre une personne aveugle sur le champ à point nommé, ce n'est pas un moindre Miracle, à mon avis, que de lui redonner la veuë. Si ce n'est pas là une Imposture infernale, & une Comedie, ou plustost, une Farce de Francs Bâteleurs & Charlatans, il n'y en a jamais eu au monde.

Peut-être trouverez vous * des Difficultés réelles dans cette affaire. Mais cela ne vous embarrasse pas. Car quand une Verité est établie sur des fondemens solides, c'est à dire, quand Monsieur *Misson* s'est mis quelque chose dans la tête, rien ne la peut ébranler. Le vent souffle contre quoy? Contre un Rocher. Mais, dit on, Pourquoi? Comment? &c. Vous n'en sa

* Préface du Theatre sacré des Coccyes.

vez rien. C'est votre docte réponse. O! que cela est beau, & bien appliqué.

Voicy un autre Miracle, ou veritable tour de Voltigeur & danseur de corde. P. 116. Monsieur Lacy étant dans les agitations, fut, dit-il, transporté debout avec une grande violence d'un bout à l'autre de la chambre, d'environ seize piez de longueur, par divers petits sauts qui n'étoient de pas plus d'un pié de long chacun. Mais à chaque fois il étoit enlevé de terre fort haut, légèrement & d'une très grande vitesse sans plier les jarrets, à peu près comme un Oiseau qui sautille à l'aide de ses ailes. De sorte que cet Inspiré étoit, dit-il, entièrement passif, & qu'il fut ainsi transporté par trois fois d'un bout de la chambre à l'autre, en avant, & en arrière, justement comme quand un Oiseau veut prendre son vol. Trouvez vous ce Miracle fort utile au genre humain & digne de l'Etre Tout sage & Tout puissant?

Quand le fait, dont nous n'avons aucuns témoins, seroit veritable, que pourriez vous conclure de là en faveur de vos gens? Rien du tout. Au contraire, il faudroit l'attribuer au *Demon* plutôt qu'à un bon Ange, Car Dieu n'a jamais employé ses Ministres Exécuteurs de ses Volontez pour operer de tels Miracles. Et l'on auroit d'autant plus de sujet de le croire en cette occasion, que Monsieur Lacy lui-même nous apprend que l'*Esprit malin* a été de leur promenade, & s'est introduit par deux fois dans leur compagnie pendant le voyage.

Il dit, p. 115, & 116. Que le 6 d'Août, Betty Gray étant en extase, on reconnut par son discours, qu'il y avoit un *Esprit malin* qui la tentoit : Qu'en même tems Monsieur Lacy tomba aussi en extase, & persuadé que cet *Esprit malin* étoit dans la chambre, il lui dit, *Esprit audacieux, comment oses-tu assaillir une Elue, Appelée, Confirmée, & Scellée ?* Et aussitôt qu'elle fut sortie de son extase, elle dit, *Que le Tentateur étoit disparu.*

Le lendemain, p. 132. l'*Esprit malin* vint encore se faufiler dans cette Sainte Compagnie, dont il ne pût être chassé qu'avec beaucoup de cérémonie & de peine. Mais tous demeurèrent persuadés & bien avertis, qu'il leur rendroit de fréquentes visites, puis que l'*Esprit* de Monsieur Lacy leur dit, p. 135. *Toutes les fois que les Esprits malins se présenteront, car il vous suivent, ils vous épient, je le ferai savoir à quelqu'un de mes Enfants de la Compagnie.*

Le 8 jour d'Août, environ les dix heures du matin, Betty Gray habile Comedienne, & plus propre que nulle autre à joier toujours le Rolle de malade, fut attaquée, dit-il, p. 145, & 146. d'un mal de gorge, en sorte qu'elle ne pût déjeuner ni dîner. Après dîner son mal augmenta jusqu'à être presque étouffée par une suffocation. La forme & l'air de son visage furent entièrement changez. Il devint presque noir par la cessation du mouvement & de la circulation du sang. Alors étant en d'extrêmes agonies, elle s'agenouilloit quelque fois sur le lit : quelque fois sur le plancher, se jetant

tant le visage en terre, tordant les mains, frappant de l'une sur l'autre, battant le lit, & le plancher de ses poings; le menton enfoncé dans son sein par la grande enflure, & plénitude de toutes les parties voisines. *Tout cela, dit Monsieur Lacy, fut un spectacle si triste, qu'il n'y a personne au monde, ignorant le dessein du tout puissant, qui n'en eut eu le cœur pénétré de douleur & d'angoisse. Car, ajoute-t-il, selon toute apparence humaine, il étoit impossible qu'elle pût vivre un heure en cet état.*

Mais qu'est-ce que tout cela signifie? Combien avons nous d'exemples de personnes, qui par adresse naturelle, ou instruits par des imposteurs, ont fait des postures & des contorsions beaucoup plus étranges? L'histoire des * Religieuses de Loudun qu'on prétendoit être possédées du Diable, prouve qu'on peut par des convulsions simulées, & par d'extrêmes agitations du corps, pousser l'Imposture infiniment plus loin que ne fait la Caricature de Monsieur Lacy.

P. 147. Ces mouvemens violens de Betty Gray; durèrent jusqu'à ce qu'elle parut sans voix, ni même aucun son de voix; exprimant seulement par ses contorsions, le plus haut degré de souffrance. La Menuisière en fut enfin si touchée de pitié, qu'elle pria Monsieur Lacy de travailler à secourir & guérir la malade: car sans cela il n'y pensoit pas.

* Voyez l'histoire de Lotius 13. par Monsieur Le Vassor.
Année 1634.

Il est vray qu'il avertit de bonne foy dans la Relation, que quand il est hors d'extase, il est tout comme un autre homme. Ainsi le pauvre souffrante ne pût être secourue qu'à l'extremité, mais c'étoit afin de rendre le Miracle plus admirable.

La malade étant donc sur le point d'expirer, Monsieur Lacy se revêtit alors du caractère extatique, & animé de l'Esprit, à deux heures trente quatre minutes, après une fervente priere, qui dura jusqu'à deux heures quarante minutes, il s'assit auprès de l'agonisante sans lui parler jusqu'à deux heures quarante neuf minutes. Vous voyez avec quelle exactitude il a eu soin de marquer jusqu'aux moindres circonstances, sans y manquer d'une seule minute. Cependant l'objet de sa tendresse étoit dans la souffrance. Dans une autre occasion il a observé jusqu'aux secondes. C'est un homme qui excelle au dessus de tous les Prophètes en exactitude. Après cela qui oseroit douter de la verité du miracle que nous allons voir ? A deux heures quarante neuf minutes, il lui parla donc ainsi, *Veux-tu être guérie ? Peux-tu parler ? Si tu peux parler, parle : mais elle ne pût prononcer la moindre syllabe.* Comme il vit qu'elle ne pouvoit parler, il lui dit, *Il faut que tu conduises la main de ton frere, où est le mal ? L'oppression, si le mal est en quelque autre endroit, dis-le.* En quelque endroit qu'eût été le mal, cet Inspiré est si secourable, qu'il n'auroit fait nul scrupule d'y porter la main pour le guérir.

Alors elle conduisit à sa gorge la main fa-
 cée de Monsieur *Lacy*, mais l'enfleure & la
 raideur de la ténacité étoit si grande, dit-il,
 qu'il ne la put fourrer entre le menton & les
 os de la jeune fille, qu'à l'aide de son au-
 tre main qu'il introduisit enfin sur sa gorge,
 deux heures cinquante cinq minutes. Puis
 dit, *Je te déclare guérie & te délivre de*
cette maladie présente. Au même instant on
 aperçût la patiente faire un petit sourire, &
 son visage commença à paroître en sa forme
 couleur ordinaire. Monsieur *Lacy*, qui
 est un homme irréprochable, dit qu'il sentit
 quelque chose remuer & se retirer de dessous
 sa main. Apparemment c'étoit cet *Esprit*
malin qui l'avoit saisie à la gorge, & qui fût
 contraint de gagner au pié, dez-qu'il sentit
 la main du Prophète.

Voilà, Monsieur, bien des *Miracles burles-*
ques faits en peu de tems. J'avois dessein de
 vous parler ensuite des autres Extravagances
 des Impietez qui sont dans le livre de
 Monsieur *Lacy*, & de vous montrer par là
 du doigt & à l'œil, l'Imposture de vos Inf-
 rez ; mais comme ma lettre est déjà
 assez longue, je remets à le faire une autre-
 fois : Ce sera la matière de quelques autres
 lettres.

Je me contenterai pour finir, de vous dire
 que s'il vous étoit possible de réfléchir vous-
 mêmes sans préoccupation, sur les Absurdi-
 tez & les Extravagances que Monsieur *Lacy*
 attribue à l'Esprit de Dieu, dans les Miracles
 vray-

vrayement burlesques, dont je viens de vous
parler, vous vous desentêteriez incontinent.
Vous abandonneriez ces trois canailles de Cé-
venois qui vous ont déjà attiré de grande
mortifications; & on vous verroit, couvert
d'une salutaire confusion, donner gloire à
Dieu, en reconnoissant publiquement votre
erreur pour reparer le scandale que vous avez
donné à l'Eglise. C'est le souhait de

Votre, &c.

F I N.